

# Pour affronter les enjeux climatiques, la technologie ne suffira pas

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

La vague de chaleur que l'Europe a subie il y a peu a une fois de plus ramené la question du climat à l'avant-plan. Les scientifiques prédisent que l'atmosphère continuera à se réchauffer dans les prochaines décennies, au point d'atteindre, d'ici la fin du siècle, une augmentation estimée entre 2 et 5°C par rapport à l'ère préindustrielle. Cela nous impacte déjà aujourd'hui: inondations, dômes de chaleur, feux de forêts, sécheresses, événements météorologiques extrêmes en sont quelques exemples désormais bien connus.

Le climat n'est toutefois pas le seul système naturel dégradé par nos modes de vie. Les fragiles équilibres du système complexe que constitue notre planète en permettent l'habitabilité; or, parmi les neuf "limites planétaires" définissant un espace de développement sûr pour l'humanité, six sont déjà dépassées, notamment le changement climatique, l'érosion de la biodiversité ou l'utilisation d'eau douce. Ces dérèglements doivent être vus non comme la source des problèmes environnementaux, mais comme des symptômes d'une façon inadéquate d'habiter le monde.

Croire qu'il suffira d'un tour de passe-passe technologique pour résoudre les problèmes auxquels nous faisons face relève du déni: la technologie peut certes nous aider à mettre en œuvre la transition, mais elle ne suffira pas à nous sauver. Plutôt que technique, la révolution à venir sera avant tout culturelle, spirituelle, éthique. Elle sera celle de notre rapport au temps, à notre intériorité, aux autres humains, aux autres vivants. Comment, face à l'ampleur de la tâche, ne pas céder à l'éco-anxiété et au désespoir? Un changement radical, systémique et structurel de notre façon d'habiter notre maison commune s'opérera dans les prochaines décennies; on peut le choisir, ou le subir.

"Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve": la célèbre citation du poète Hölderlin pourra-t-elle s'appliquer au contexte actuel? La crise écologique que nous vivons porte peut-être en elle les germes de son propre dépassement.

Dans la mesure où s'y trouvent liées des interrogations concernant l'amour, la mort, l'éternité, le sacré et la souffrance, qui relèvent bien davantage du domaine de la spiritualité, cette crise aux multiples facettes serait-elle dès lors l'occasion d'une renaissance spirituelle?

## La recherche d'un équilibre

Dans le mythe biblique de la Création, une voix d'amour donne deux ordres: l'homme est à la fois appelé à "cultiver" son désir, à l'épanouir et, en même temps, à "garder" le jardin; autrement dit, à être le gardien de son âme désirante afin qu'elle ne détruise pas le don qui lui est confié. L'homme est appelé à trans-

Sortir des illusions actuelles s'avère donc une urgence pour guérir notre planète blessée, mais aussi nous-mêmes.

cender ce paradoxe par la recherche d'un équilibre de ces deux polarités de son être au monde.

La Bible nous enseigne que quelque chose en l'humain refuse cette limitation. Exister ne signifie-t-il pas "sortir de soi" par le mouvement d'un désir qui cherche sans cesse l'objet et l'être aimés? Cet élan est celui de la vie qui nous fait goûter un "je ne sais quoi" de la profusion de l'Être. Nous ne devons ni renier cette force de vie inhérente à notre condition humaine ni la refouler, mais simplement l'éduquer, pour la conduire hors des pièges d'une avidité contraire à l'esprit de gratitude et d'émerveillement.

Comme nous l'enseigne Levinas, ce monde que l'on veut posséder en le réduisant à la mesure de nos besoins insatiables, au nom d'une liberté qui tourne sur elle-même, nous devons plutôt apprendre à l'accueillir et à le recevoir tel qu'il est et avec respect. L'éthique de la responsabilité vis-à-vis de l'Autre et de notre Terre doit précéder l'éthique de notre liberté à disposer de tout comme nous le voulons.



vincent  
CARTOONBASE